

# Dhammapada



## Versets sur le Noble Être Eveillé (90-99)

Dhammapada Verset 90 .....	2
Dhammapada Verset 91 .....	3
Dhammapada Verset 92 .....	4
Dhammapada Verset 93 .....	5
Dhammapada Verset 94 .....	6
Dhammapada Verset 95 .....	7
Dhammapada Verset 96 .....	9
Dhammapada Verset 97 .....	11
Dhammapada Verset 98 .....	12
Dhammapada Verset 99 .....	14

## **Dhammapada Verset 90**

**Pour celui qui a achevé le voyage\*, pour celui qui est sans souffrance, pour celui qui est entièrement libéré de toutes choses, pour celui qui a détruit toutes attaches et entraves, la fièvre de la passion n'existe pas.**

\*Ici, « le voyage » signifie le cycle des renaissances (samsara).

### **L'histoire de la question posée par Jivaka**

Alors qu'il résidait au monastère de Jivaka, le Bouddha prononça le verset 90 , en référence à la question posée par Jivaka.

Un jour, Devadatta essaya de tuer le Bouddha en poussant un gros rocher du sommet de la montagne Gijjhakuta. Le rocher heurta une corniche sur le flanc de la montagne et un éclat frappa le gros orteil du Bouddha. Le Bouddha fut emmené au monastère de Jivaka. Là, Jivaka, un médecin renommé, s'occupa du Bouddha ; il mit une pommade sur l'orteil du Bouddha et un bandage. Jivaka ensuite alla visiter un autre patient en ville, mais il promit de revenir et d'enlever le bandage dans la soirée. Lorsque Jivaka revint, il faisait nuit et les portes de la ville étaient déjà fermées et il ne put aller voir le Bouddha. Il était très contrarié, car si le bandage n'était pas enlevé à temps, tout le corps deviendrait très chaud et le Bouddha serait très malade.

C'est à peu près à ce moment-là que le Bouddha demanda à Vénérable Ananda d'enlever le bandage et découvrit que la blessure était complètement guérie. Jivaka alla au monastère tôt le lendemain matin et demanda au Bouddha s'il avait ressenti une grande douleur et une grande détresse la nuit précédente. Le Bouddha lui répondit : « Jivaka ! Depuis que j'ai atteint la Bouddhité, je ne ressens plus de douleur ni de détresse.

Puis le Bouddha dit :

**Pour celui qui a achevé le voyage, pour celui qui est sans souffrance, pour celui qui est entièrement libéré de toutes choses, pour celui qui a détruit toutes attaches et entraves, la fièvre de la passion n'existe pas.**

## **Dhammapada Verset 91**

**Les personnes attentives s'efforcent avec diligence dans la pratique du développement de la tranquillité et de la sagesse ; elles ne prennent aucun plaisir dans les plaisirs sensuels ; comme les cygnes qui abandonnent la mare boueuse, elles abandonnent tous désirs.**

### **L'histoire de Vénérable Mahakassapa**

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 91, en référence au Vénérable Mahakassapa.

Le Bouddha passa un jour le vassa\* à Rajagaha avec un groupe de bhikkhus. Environ deux semaines avant la fin du vassa, le Bouddha informa les bhikkhus qu'ils allaient bientôt quitter Rajagaha et leur demanda de se préparer au départ. Certains bhikkhus cousirent et teignirent de nouvelles robes de moine, d'autres lavèrent leurs vieilles robes. Lorsque certains bhikkhus virent Mahakassapa laver ses robes, ils spéculèrent : « Il y a tant de gens à Rajagaha qui aiment et respectent Vénérable Mahakassapa et qui veillent constamment à tous ses besoins ; est-il possible que le Vénérable laisse ses dévots laïcs ici et suive le Bouddha ? »

Au bout de quinze jours, à la veille de son départ, le Bouddha pensa qu'il pourrait y avoir certaines occasions comme des cérémonies, des initiations de novices, des funérailles à Rajagaha et qu'il ne serait donc pas convenable que tous les bhikkhus partent. Il décida que certains bhikkhus devraient rester au monastère de Veluvana et que la personne la plus appropriée serait Vénérable Mahakassapa. Par conséquent, Vénérable Mahakassapa resta à Rajagaha avec quelques jeunes bhikkhus.

Les autres bhikkhus dirent alors avec mépris : « Mahakassapa n'a pas accompagné le Bouddha, comme nous l'avions prédit ! ». Le Bouddha entendit leur remarque et leur dit : « Bhikkhus ! Voulez-vous dire que mon fils Kassapa est attaché à ses disciples laïcs de Rajagaha et aux choses qu'ils lui offrent ? Vous vous trompez lourdement. Mon fils Kassapa reste ici sous mon instruction ; il n'est attaché à rien ici. »

\* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Puis le Bouddha dit :

**Les personnes attentives s'efforcent avec diligence dans la pratique du développement de la tranquillité et de la sagesse ; elles ne prennent aucun plaisir dans les plaisirs sensuels ; comme les cygnes qui abandonnent la mare boueuse, elles abandonnent tous désirs.**

## Dhammapada Verset 92

**L'Être Noble n'accumule rien ; lorsqu'il prend de la nourriture, il le fait avec sagesse. Son objet est la libération de l'existence (Nibbana). Comme l'oiseau dans le ciel, Il ne laisse aucune trace sur son passage.**

### L'histoire du Vénérable Belatthasisa

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 92, en référence à Vénérable Belatthasisa.

Vénérable Belatthasisa, après avoir mendier de la nourriture dans un village, s'arrêta en chemin et prit son repas. Puis, il retourna mendier pour obtenir plus de nourriture. Lorsqu'il en eut recueilli suffisamment, il retourna au monastère, fit sécher le riz et le mit de côté. Ainsi, il n'avait pas besoin d'aller mendier chaque jour ; il restait alors en état de profonde concentration (jhana) pendant deux ou trois jours. En sortant de sa méditation, il mangeait le riz séché qu'il avait stocké, après l'avoir trempé dans l'eau. Certaines bhikkhunis n'approuvaient pas de cette façon de faire et rapportèrent au Bouddha qu'il accumulait du riz. Depuis lors, l'accumulation de nourriture par les bhikkhus fut interdite.

En ce qui concerne le Vénérable Belatthasisa, étant donné qu'il a stocké du riz avant que cette décision sur l'accumulation de nourriture ne soit prise et qu'il ne l'avait pas fait par avidité, mais seulement pour gagner du temps pour la pratique de la méditation, le Bouddha déclara que le Vénérable était tout à fait innocent et qu'il ne devait pas être blâmé.

Puis le Bouddha dit :

**L'Être Noble n'accumule rien ; lorsqu'il prend de la nourriture, il le fait avec sagesse. Son objet est la libération de l'existence (Nibbana). Comme l'oiseau dans le ciel, Il ne laisse aucune trace sur son passage.**

## **Dhammapada Verset 93**

**L'Être Noble est libre de toute souillure mentale ; il n'est pas attaché à la nourriture. Son objet est la libération de l'existence (Nibbana). Comme l'oiseau dans le ciel, Il ne laisse aucune trace sur son passage.**

### **L'histoire du Vénérable Anuruddha**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 93, en référence à Vénérable Anuruddha.

Un jour, le Vénérable Anuruddha était à la recherche de morceaux de tissu jetés dans un tas d'ordures pour en faire une robe, car sa vieille robe était souillée et déchirée. Jalini, sa femme d'une existence antérieure, qui se trouvait maintenant dans un monde de deva, le vit. Sachant qu'il cherchait un tissu, elle prit trois morceaux de tissu céleste et les mit dans le tas d'ordures, les rendant à peine visibles. Le Vénérable trouva les morceaux de tissu et les emmena au monastère. Pendant qu'il confectionnait la robe, le Bouddha arriva avec ses Disciples en chef et ses disciples principaux et ils l'aidèrent à coudre la robe.

Pendant ce temps, Jalini, prenant l'apparence d'une jeune femme, arriva au village et apprit l'arrivée du Bouddha et de ses disciples ainsi que l'aide qu'ils apportaient à Vénérable Anuruddha. Elle exhorta les villageois à envoyer de la bonne nourriture au monastère et, par conséquent, il y avait plus qu'assez pour tous. Certains bhikkhus, voyant un tel surplus, rejetèrent la faute sur le Vénérable et dirent : « Vénérable Anuruddha aurait dû demander à ses proches et à ses disciples laïcs d'envoyer juste assez de nourriture ; peut-être voulait-il simplement montrer qu'il avait tant de fidèles. » Le Bouddha répondit : « Bhikkhus, ne pensez pas que mon fils Anuruddha a demandé à ses proches et à ses disciples laïcs d'envoyer du gruau de riz et d'autres aliments. Le Vénérable n'a rien demandé ; les Êtres Nobles ne parlent pas de choses comme la nourriture et les vêtements. La quantité excessive de nourriture apportée au monastère ce matin est due aux incitations d'un être céleste et non d'un homme. »

Puis le Bouddha dit :

**L'Être Noble est libre de toute souillure mentale ; il n'est pas attaché à la nourriture. Son objet est la libération de l'existence (Nibbana). Comme l'oiseau dans le ciel, Il ne laisse aucune trace sur son passage.**

## **Dhammapada Verset 94**

**L'Être Noble dont les sens sont maîtrisés comme des chevaux bien dressés par le maître, qui est libre d'orgueil et de toute souillure mentale – celui-ci est vénéré par les dévas eux-mêmes.**

### **L'histoire de Vénérable Mahakaccayana**

Alors qu'il résidait au monastère de Pubbarama, le Bouddha prononça le verset 94, en référence à Vénérable Mahakaccayana.

Un jour de pleine lune, qui correspondait également à la fin du vassa\*, Sakka (roi des dieux), accompagné d'une importante compagnie de devas, vint rendre hommage au Bouddha, qui résidait alors à Pubbarama, le monastère construit par Visakha. Le Bouddha était entouré des chefs des disciples et de tous les plus anciens bhikkhus. Vénérable Mahakaccayana, qui avait passé le vassa à Avanti, n'était pas encore arrivé, et un siège était resté vacant pour lui. Sakka rendit hommage au Bouddha avec des fleurs, de l'encens et des parfums. Voyant un siège vacant, il déclara qu'il souhaitait que Vénérable Mahakaccayana vienne afin de pouvoir lui rendre hommage à lui aussi. À cet instant, Mahakaccayana arriva ; Sakka fut très heureux de le voir et s'empressa de lui rendre hommage avec des fleurs, de l'encens et des parfums.

Les bhikkhus étaient impressionnés par Sakka qui se prosternait devant Mahakaccayana, mais certains bhikkhus pensaient que Sakka était partial envers Mahakaccayana. Le Bouddha leur dit : « Celui qui est maître de ses sens est aimé à la fois des hommes et des dévas. »

\* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Puis le Bouddha dit :

**L'Être Noble dont les sens sont maîtrisés comme des chevaux bien dressés par le maître, qui est libre d'orgueil et de toute souillure mentale – celui-ci est vénéré par les dévas eux-mêmes.**

## **Dhammapada Verset 95**

**L'Être Noble est patient comme la terre, il ne se laisse pas provoquer par la colère ; il est ferme comme le montant de la porte ; il n'est pas perturbé par les hauts et les bas de la vie ; il est serein et pur comme un lac sans boue. Pour lui, c'est la fin de l'errance.**

### **L'histoire de Vénérable Sariputta**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 95, en référence au Disciple Principal Sariputta et à un jeune bhikkhu.

C'était la fin du vassa\*, et Vénérable Sariputta était sur le point de partir en voyage avec quelques disciples. Un jeune bhikkhu, qui avait une certaine rancune envers le Vénérable, s'approcha du Bouddha et rapporta faussement que Vénérable Sariputta l'avait maltraité et battu. Le Bouddha fit donc venir le Vénérable et l'interrogea, il répondit: « Vénérable Seigneur ! Comment un bhikkhu, qui garde résolument son esprit sur le corps, peut-il partir en voyage sans s'excuser, après avoir fait du mal à un autre bhikkhu ? Je suis comme la terre, qui ne ressent aucun plaisir lorsqu'on y jette des fleurs, ni aucun ressentiment lorsqu'on y entasse des ordures et des excréments. Je suis aussi comme le paillason, le mendiant, le taureau aux cornes brisées ; j'éprouve aussi de l'aversion pour l'impureté du corps auquel je ne suis plus attaché. »

Alors que le Vénérable Sariputta parlait ainsi, le jeune bhikkhu se sentit très affligé et pleura amèrement, il admit qu'il avait menti à son sujet. Le Bouddha conseilla alors au Vénérable Sariputta d'accepter les excuses du jeune bhikkhu, de peur qu'un lourd châtement ne s'abatte sur lui. Le jeune bhikkhu admit alors qu'il avait commis une faute et demanda respectueusement le pardon. Vénérable Sariputta pardonna le jeune bhikkhu et lui demanda son pardon s'il avait lui aussi commis une faute.

Toutes les personnes présentes firent l'éloge de Vénérable Sariputta, et le Bouddha dit : « Bhikkhus, un bhikkhu comme Sariputta n'a ni colère ni mauvaise volonté en lui. Comme la terre et le montant de la porte, il est patient, tolérant et ferme ; comme le lac exempt de boue, il est serein et pur. »

Puis le Bouddha dit :

**L'Être Noble est patient comme la terre, il ne se laisse pas provoquer par la colère ; il est ferme comme le montant de la porte ; il n'est pas perturbé par les hauts et les bas de la vie ; il est serein et pur comme un lac sans boue. Pour lui, c'est la fin de l'errance.**

\* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

## Dhammapada Verset 96

**Un Être Noble est calme dans son esprit, calme dans sa parole et calme dans ses actes ; connaissant véritablement le Dhamma, un tel être est libre de toute souillure morale et n'est pas perturbé par les hauts et les bas de la vie.**

### L'histoire d'un samanera de Kosambi

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 96, à propos d'un samanera (novice), élève du Vénérable Tissa de Kosambi.

Un jour, un garçon de sept ans fut fait samanera à la demande de son père. Avant de lui raser la tête, on lui donna un sujet de méditation. Pendant qu'on lui rasait la tête, le garçon avait l'esprit fermement fixé sur l'objet de la méditation ; en conséquence, il atteignit l'Éveil dès que sa tête fut rasée.

Quelque temps après, Vénérable Tissa, accompagné du samanera, se mit en route pour Savatthi afin de rendre hommage au Bouddha. En chemin, ils passèrent une nuit dans le monastère d'un village. Le Vénérable s'endormit, mais le jeune samanera resta assis toute la nuit à côté du lit du vieux Vénérable. Au petit matin, le vieux Vénérable pensa qu'il était temps de réveiller le jeune samanera. Il le réveilla avec un éventail en feuilles de palmier, et accidentellement frappa son œil avec le manche de l'éventail et l'endommagea. Le samanera couvrit son œil blessé d'une main et continua à faire son travail : aller chercher de l'eau pour que le Vénérable puisse se laver le visage et la bouche, balayer le sol du monastère, etc. Lorsqu'il offrit de l'eau avec une seule main, le Vénérable le réprimanda et lui dit qu'il devait offrir les choses avec les deux mains. Ce n'est qu'alors qu'il apprit comment le samanera avait perdu son œil. À cet instant, il réalisa qu'il avait fait du tort à une personne vraiment noble. Se sentant très désolé et humilié, il présenta ses excuses au novice. Mais le novice lui dit que ce n'était pas sa faute, ni la sienne, mais que ce n'était que le résultat du kamma, et qu'il ne devait donc pas s'en attrister. Mais Vénérable Tissa ne parvenait pas à se remettre de ce malheureux incident.

Ils poursuivirent leur voyage vers Savatthi et arrivèrent au monastère de Jetavana où le Bouddha était en résidence. Le Vénérable dit au Bouddha que le jeune samanera qui l'accompagnait était la personne la plus noble qu'il n'ait jamais rencontrée, et raconta tout ce qui s'était passé sur leur chemin. Le Bouddha l'écouta et répondit : « Mon fils, un Être Noble ne se met pas en colère contre qui que ce soit ; il maîtrise ses sens et est parfaitement calme et serein. »

Puis le Bouddha dit :

**Un Être Noble est calme dans son esprit, calme dans sa parole et calme dans ses actes ; connaissant véritablement le Dhamma, un tel être est libre de toute souillure morale et n'est pas perturbé par les hauts et les bas de la vie.**

## **Dhammapada Verset 97**

**Celui qui est au-delà de la foi aveugle, qui a réalisé l'Inconditionné (Nibbana), qui a coupé toutes les attaches et qui a mis fin à tout désir est vraiment un Être Noble.**

### **L'histoire de Vénérable Sariputta**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 97, en référence au Vénérable Sariputta.

Trente bhikkhus d'un village arrivèrent au monastère de Jetavana pour rendre hommage au Bouddha. Il savait que le moment était venu pour ces bhikkhus d'atteindre l'Eveil. Il fit donc venir Sariputta, et en présence de ces bhikkhus, il demanda : « Mon fils Sariputta, acceptez-vous le fait qu'en méditant sur les sens, on puisse réaliser le Nibbana ? ». Sariputta répondit : « Vénérable Seigneur, en ce qui concerne la réalisation du Nibbana en méditant sur les sens, je ne l'accepte pas parce que j'ai foi en vous ; je l'accepte parce que je l'ai réalisé personnellement » La réponse de Sariputta ne fut pas bien comprise par les bhikkhus ; ils pensèrent : « Sariputta n'a pas encore abandonné les vues erronées ; même maintenant, il n'a pas foi dans le Bouddha. »

Le Bouddha leur expliqua alors la véritable signification de la réponse de Sariputta. « Bhikkhus, la réponse de Sariputta est simplement la suivante : il accepte le fait que le Nibbana est réalisé au moyen de la méditation sur les sens, mais son acceptation est due à sa réalisation personnelle et pas simplement parce que je l'ai dit ou que quelqu'un d'autre l'a dit. Sariputta a foi en moi ; il a aussi foi dans les conséquences des bonnes et des mauvaises actions. »

Puis le Bouddha dit :

**Celui qui est au-delà de la foi aveugle, qui a réalisé l'Inconditionné (Nibbana), qui a coupé toutes les attaches et qui a mis fin à tout désir est vraiment un Être Noble.**

À la fin du discours, tous ces bhikkhus atteignirent l'Eveil.

## Dhammapada Verset 98

**Que ce soit dans un village, dans une forêt, dans une vallée ou bien dans la plaine, où que les Êtres Nobles demeurent, ce lieu est merveilleux.**

### L'histoire de Vénérable Revata

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 98, en référence à Vénérable Revata de la forêt d'acacias.

Revata était le plus jeune frère du disciple principal, Sariputta. Il était le seul des frères et sœurs de Sariputta à ne pas avoir quitté le foyer pour la vie monastique. Ses parents étaient très désireux de le marier. Revata n'avait que sept ans lorsque ses parents organisèrent son mariage avec une jeune fille. Lors de la réception de mariage, il rencontra une vieille dame âgée de cent vingt ans, et il réalisa alors que tous les êtres sont sujets au vieillissement et à la décrépitude. Il s'enfuit et alla dans un monastère où il y avait trente bhikkhus. Auparavant, Vénérable Sariputta avait demandé à ces bhikkhus de faire de son frère un samanera (novice) s'il venait vers eux. En conséquence, dès qu'il arriva il devint un samanera et Vénérable Sariputta en fut informé.

Samanera Revata prit un sujet de méditation auprès de ces bhikkhus et partit pour une forêt d'acacias, à trente yojanas (1 yojana = 12 km) du monastère. À la fin du vassa\*, le samanera atteignit l'Éveil. Vénérable Sariputta demanda alors au Bouddha la permission de rendre visite à son frère, mais il répondit qu'il s'y rendrait lui-même. Le Bouddha, accompagné de Vénérable Sariputta, Vénérable Sivali et cinq cents autres bhikkhus, se mit donc en route pour rendre visite au Samanera Revata.

Le voyage était long, la route était difficile et la région était inhabitée, mais les devas veillaient à tous les besoins du Bouddha et des bhikkhus en chemin. À un intervalle de chaque yojana, un monastère et de la nourriture étaient fournis, et ils voyageaient au rythme d'un yojana par jour. Revata, apprenant la visite du Bouddha, prit également des dispositions pour l'accueillir. Grâce à un pouvoir surnaturel, il créa un monastère spécial pour le Bouddha et pour les bhikkhus, et pourvu à leurs besoins pendant tout leur séjour.

Au retour, ils voyagèrent au même rythme que précédemment et arrivèrent au monastère de Pubbarama, à l'extrémité orientale de Savatthi, à la fin du mois. De là, ils se rendirent à la maison de Visakha, qui leur offrit de la nourriture. Après le repas, Visakha demanda au Bouddha si le lieu où residait Revata dans la forêt d'acacias était agréable.

Le Bouddha répondit :

**Que ce soit dans un village, dans une forêt, dans une vallée ou bien dans la plaine, où que les Êtres Nobles demeurent, ce lieu est merveilleux.**

\* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

## **Dhammapada Verset 99**

**Les forêts, que les foules évitent sont merveilleuses pour ceux, libres de toute passion, qui ne recherchent pas les plaisirs sensuels.**

### **L'histoire d'une femme**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 99, à propos d'une femme au caractère douteux.

Un bhikkhu, après avoir pris un sujet de méditation auprès du Bouddha, pratiquait la méditation dans un vieux jardin. Une femme au caractère douteux entra dans le jardin et, voyant le bhikkhu, essaya d'attirer son attention et de le séduire. Le moine fut effrayé ; en même temps, tout son corps fut envahi par l'excitation. Le Bouddha l'aperçut depuis son monastère et, grâce à son pouvoir surnaturel, lui envoya des rayons de lumière. Le bhikkhu reçut ce message, qui disait : « Mon fils, là où les mondains recherchent les plaisirs sensuels, ce n'est pas l'endroit pour les bhikkhus ; les bhikkhus devraient prendre plaisir dans les forêts où les mondains ne trouvent aucun attrait. »

Puis le Bouddha dit :

**Les forêts que les foules évitent sont merveilleuses pour ceux, libres de toute passion, qui ne recherchent pas les plaisirs sensuels.**